



Les secrets du lac

& de l'Abbaye

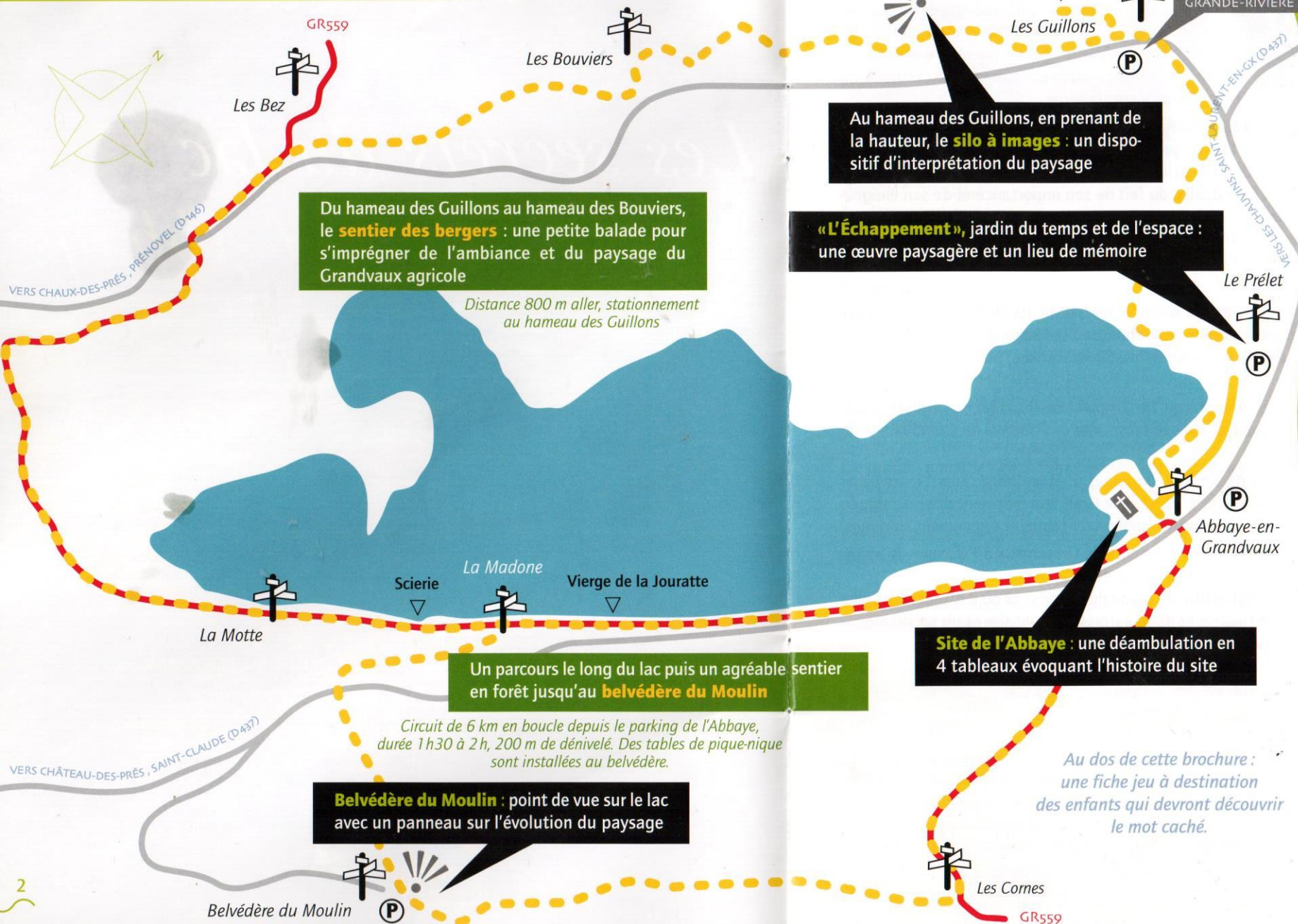
UN SITE DU GRANDVAUX À DÉCOUVRIR EN FAMILLE
AU GRÉ DE 4 LIEUX DE RENDEZ-VOUS
ET DE PROMENADES BALISÉES

COMMUNE DE GRANDE-RIVIÈRE



Les secrets du lac & de l'Abbaye

Mode d'emploi



Quelques consignes

- Suivez la signalétique randonnée, restez sur les sentiers, respectez la nature et le travail des agriculteurs.
- Tenez votre chien en laisse, ne le laissez pas s'approcher des troupeaux.
- Ne faites pas de feu ni de camping sauvage, ramenez vos déchets.
- Le lac de l'Abbaye est une propriété privée. Respectez ses berges. La baignade y est à vos risques et périls.

Un itinéraire de randonnée vous permet de faire le tour du lac à pied ou en VTT (6,7 km).

Suivre le balisage :

La portion en trait continu convient à un public familial. L'accès aux lieux de rendez-vous (le belv. du Moulin depuis son parking, le site de l'Abbaye, « L'Échappement ») est praticable pour les personnes à mobilité réduite (fauteuil roulant accompagné).



L'histoire

V^e siècle Saint Romain fonde le monastère de Condat (aujourd'hui Saint-Claude). Pour nourrir la population alentour, les moines défrichent et créent des «celles» ou granges monastiques. Au début, ce ne sont que de simples cellules en bois servant d'abri à un ou deux moines qui s'occupent du bétail et cultivent la terre.

523 Saint Antidiole qui préside alors le monastère renommé Saint-Oyend envoie Aubert et vingt religieux dans la Grande Vallée (le Grandvaux maintenant). La grange permanente du Grandvaux, du fait de son importance et de son éloignement, acquiert une certaine autonomie.

Ayant obtenu la dépendance directe du Vatican et grâce à une politique habile, la terre de Saint Oyend devient un Etat distinct à l'intérieur de la province de Bourgogne avec ses lois, sa justice, sa monnaie et son armée.

XII^e siècle La principauté monastique perd du pouvoir; les bâtiments et le sol du Grandvaux deviennent la propriété de la puissante famille de Montmoret. Les seigneurs de Montmoret et de Cuisel appellent les chanoines réguliers d'Abondance (Haute-Savoie) pour édifier une église et un bâtiment conventuel.

28 février 1172 Ce lieu construit sur une presqu'île (emplacement actuel de l'église), qualifié d'abord de prieuré, est érigé en abbaye. Mais la prospérité de l'abbaye de Grandval est de courte durée.

Dès le début du XIII^e siècle, c'est le déclin. Les chanoines d'Abondance cèdent leurs biens et conservent ceux plus proches de la Savoie. L'abbaye de Grandval redevient donc un simple prieuré. Les bâtiments construits pour une grande communauté tombent rapidement en ruines.

1388 Le pape Clément VII unit définitivement le prieuré de Grandvaux à l'abbaye de Saint-Oyend qui prend vers cette époque le nom de Saint-Claude.

Depuis lors, l'abbé de Saint-Claude reçoit le titre de prieur du Grandvaux où il n'entretient plus que deux religieux pour le service de l'église et de la paroisse : un vicaire et un sacristain. Et pourtant, ce simple prieuré a conservé le nom d'abbaye jusqu'à aujourd'hui.

Le Grandvaux, une communauté de communes avant l'heure

Jusqu'au XVI^e siècle, tous les habitants appartenaient à une même communauté. Mais l'augmentation de la population eut pour effet de démembrer l'unique communauté en cinq communautés particulières appelées rivières : La Rivière-du-Lac ou Grande-Rivière, au couchant, La Rivière-Devant, au levant, La Rivière-Derrière (Saint-Pierre et La Chaumusse), La Rivière-du-Fourg-du-Plasne, La Rivière-du-Lac-des-Rouges-Truites.

Les deux communes Rivière-Devant et Grande-Rivière ont fusionné en 1973 pour former la commune actuelle de Grande-Rivière.



EN 1904

Autour du lac

Des éléments du patrimoine religieux de Grande-Rivière à découvrir

■ L'église

Son édification a débuté à la fin du XII^e siècle. Elle respecte l'orientation de l'époque qui voulait que l'entrée soit au soleil couchant. Au XV^e siècle, Etienne de Fauquier, abbé de Saint-Claude, restaure le prieuré. La nef et le portail de l'église datent de cette période. On trouve les armoiries de sa famille (3 faux, Fauquier signifiant faucher en patois) sur les anciens fonts baptismaux.

De grands remaniements sont réalisés après diverses destructions subies en 1640 puis en 1729 et 1880. C'est pourquoi au style roman se sont superposés des éléments gothiques. Le chœur et le clocher sont des XVII^e et XVIII^e siècles.

■ Entre l'Abbaye et la scierie : nichée dans le rocher, **la vierge de la Jouratte** regarde le point le plus profond du lac. Elle protège disait-on les imprudents.... On ignore la date de l'implantation de cet oratoire. Une procession y était organisée le 15 août depuis l'église de l'Abbaye.

■ Le pardon des Guillons

Claude Guillon, sacristain de la paroisse entre 1574 et 1613, fit aussi ériger en 1605 un oratoire dans son hameau natal que l'on appelle «Pardon des Guillons». Ce petit édifice a été rénové en 1986 par la commune de Grande-Rivière et déplacé sur un promontoire, non loin de son emplacement d'origine.

L'ABBAYE DE SAINT-CLAUDE

AVEC LA VISITE DU MUSÉE DE L'ABBAYE DE SAINT-CLAUDE

LA CHAPELLE DES CHAUVINS

D'ABORD DÉDIÉE À SAINT-CLAUDE, PUIS À LA VIERGE, ELLE EST ATTRIBUÉE À CLAUDE CRESTIN, NOBLE QUI SE FAISAIT APPELER «SEIGNEUR DES CHAUVINS». L'ÉCUSSON DU PORTAIL BIEN QUE MARTELÉ PORTE ENCORE LA DATE DE 1628.

LES NOMS DES HAMEAUX

CORRESPONDENT SOUVENT AUX NOMS DES FAMILLES QUI LES ONT FONDÉS. UNE RÈGLE NOMMÉE «MAINMORTE – MANUS MORTUA», D'ORIGINE RELIGIEUSE, PRÉVOYAIT QUE LE SERF QUI EXPLOITAIT LES TERRES NE POUVAIT LES TRANSMETTRE QU'À UN «COMMUNIER» (QUELQU'UN QUI VIVAIT SOUS SON TOIT). EN L'ABSENCE D'HÉRITIER, LA TOTALITÉ DES BIENS PASSAIT SOUS LA COUPE DES ABBÉS. CETTE COUTUME A CONDUIT À FIXER LES FAMILLES DANS LES HAMEAUX. AINSI LES HAMEAUX PORTENT LE NOM DES PREMIERS ANCÊTRES ET AUJOURD'HUI ENCORE, PAR EXEMPLE, DES FAMILLES MUSSILLON HABITENT TOUJOURS «LES MUSSILLONS»... LA RÈGLE DU «MANUS MORTU» A ÉTÉ EN VIGUEUR JUSQU'À LA RÉVOLUTION.

La vie du lac

RÉSURGENCES DES EAUX DU LAC AU NIVEAU DE L'USINE BREUIL
ET DE LA SOURCE INTERMITTENTE DE L'ENRAGÉ

Un peu de géologie...

Le lac de l'Abbaye récolte les eaux d'un bassin versant d'une superficie de 3,5 km² environ (les eaux de pluie et petits ruisseaux se déversent dans le lac). Le « trop plein » s'écoule dans un gouffre situé au sud-est du lac, sous l'actuelle scierie. Ce lieu, appelé la perte du lac, est la partie visible d'un réseau souterrain caractéristique d'un massif calcaire karstique; l'eau ressort en torrent 21 kilomètres plus loin au niveau de Chassal, dans la vallée de la Bienne, après avoir suivi un parcours souterrain de 21 km et un dénivelé de 520 m.



La nature à l'œuvre...

Le lac a changé de physionomie et de contour au fil du temps. L'ancienne île de la Motte (en face de la scierie) est devenue une presqu'île selon le déroulement suivant : des « radeaux flottants » se sont constitués par accumulation de vase et sédiments. La végétation s'y est développée. Il s'agit d'un des processus de création de tourbières.

Les anciens se souviennent encore que l'on allait faire les foin en barque sur cette île alors dénudée d'arbres.

EN SAVOIR + SUR LES TOURBIÈRES EN DÉCOUVRANT
LE SENTIER DES TOURBIÈRES À PRÉNOVEL

L'activité humaine

LE MOULIN ET LA SCIERIE DE L'ABBAYE DE GRANDVAUX

Dès le Moyen Age, les moines ont su utiliser la force motrice de la perte du lac pour faire fonctionner les meules du moulin de l'Abbaye, construit à l'emplacement de la scierie actuelle. Une roue à eau était entraînée par une chute d'eau verticale de 8 mètres. Cette première installation devait certainement manquer de puissance et une digue de 5 mètres fut vraisemblablement élevée afin d'accroître la hauteur de chute et le volume d'eau du lac.

Le niveau du lac au VI^{ème} siècle n'aurait donc rien de comparable avec le niveau actuel, ce qui conduit à une confusion pour l'interprétation des textes historiques et notamment la localisation du premier prieuré des moines défricheurs.

A la disparition du moulin (par manque de grain à moudre), une scierie est installée sur le même site et des turbines remplacent la roue à eau.



LA PERTE DU LAC SOUS L'ANCIEN MOULIN, À L'EMPLACEMENT ACTUEL DE LA SCIERIE

On imagine l'activité qui régnait sur ce site en 1920 : « le fromager venait choisir ses planches à fromages, le maréchal ferrant ferrait le bœuf ou le cheval, les San-Claudiens (habitants de Saint-Claude) montaient chercher de la sciure pour se chauffer, un restaurateur avait besoin de glace pour conserver sa marchandise en été... ». (Avant les réfrigérateurs, on conservait dans la sciure, pour les vendre aux restaurateurs, des pains de glace prélevés sur le lac gelé).

Extrait « Patrimoines singuliers en Grandvaux », 2005

Une faune discrète

UN LAC POISSONNEUX DEPUIS TOUJOURS

Les lacs du Grandvaux constituaient un revenu important pour l'abbé de Saint-Claude qui les louait contre du poisson. Brochets, tanches, perches, brêmes, gardons et goujons sont toujours bien présents dans les eaux du lac de l'Abbaye. D'autres hôtes ont été introduits : les anguilles.



EN SAVOIR +

LA PRÉSENCE D'ANGUILLES

DANS LE LAC DE L'ABBAYE SERAIT DUE À UN ÉLEVAGE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE. COMMENT SE SONT-ELLES REPRODUITES DEPUIS ... ? ON DIT QUE LA PETITE TURBINE DE LA SCIERIE ÉTAIT PARFOIS BLOQUÉE PAR DES ANGUILLES ADULTES QUI PRENAIENT LA DIRECTION DE L'OCÉAN ET QUE LES OUVRIERS DE LA SCIERIE APRÈS LES AVOIR RETIRÉES, LES ÉCORCHAIENT POUR LES MANGER. ILS CONSERVAIENT AUSSI LA PEAU, QU'ILS DÉCOUPAIENT EN FINES LANIÈRES POUR FAIRE DE LONGS ET SOLIDES LACETS.

INSECTES ET PLANTES DES MILIEUX HUMIDES

Les milieux humides abritent plusieurs espèces de plantes qui hébergent des pontes d'insectes à admirer et à ne pas déranger...

EN SAVOIR + CONSULTER LE GUIDE
« SENTIERS DE RANDONNÉES À PIED ET VTT
DANS LE GRANDVAUX | PAYS DU HAUT-JURA »

62 ESPÈCES D'OISEAUX RÉPERTORIÉES AUTOUR DU LAC

Le lac, comme toute grande surface en eau, constitue un lieu de repos et un site d'escale pour certains oiseaux migrateurs.

Les berges ouest (en face de l'église de l'Abbaye) et leurs roselières constituent des héronnières.

Cherchez sur le lac les oiseaux nageurs les plus courants.



CANARD COLVERT, ♂

FOULQUE, ♀ ET ♂



Si l'anguille est classée comme poisson d'eau douce, c'est qu'elle y passe la plus grande partie de sa vie. Mais le mystère de son voyage vers la mer des Sargasses où elle se reproduit est une histoire extraordinaire. Atteignant sa maturité sexuelle entre 8 et 17 ans, l'anguille, quelques temps avant le grand départ, fait en sorte de se constituer le stock de graisse qui lui sera utile pour son voyage qui peut durer 3 ans.

L'agriculture de montagne,
c'est aussi un patrimoine
à maintenir :

- des savoir-faire : l'élevage, le travail du sol, la transformation fromagère...
- un patrimoine herbager gagné sur la forêt depuis le VI^{ème} siècle,
- des paysages singuliers et de qualité.

Agriculture

L'agriculture dans le Haut-Jura et sur le Grandvaux constitue **une véritable activité économique de montagne** : une matière première (l'herbe), une occupation de l'espace (40% de la surface de la commune de Grande-Rivière est occupée par l'agriculture), une production (le lait et le fromage), des emplois. Grande-Rivière est considérée comme une des premières communes agricoles du Haut-Jura avec un maintien de l'activité agricole au cours des 30 dernières années.

L'agriculture à Grande-Rivière : un peu d'histoire...

AU DÉBUT DES ANNÉES SOIXANTE

Depuis le VI^{ème} siècle, par étapes successives, la forêt a été défrichée pour créer les prairies sur lesquelles a pu se développer l'agriculture.

Au début des années 1800, Grande-Rivière est un village essentiellement tourné vers l'agriculture. Les exploitations sont petites, l'activité principale est l'élevage. Toutefois, les habitants sèment quelques ares d'avoine ou d'orge et cultivent des légumes pour leur propre consommation et celle des bêtes.

Les périodes de famine témoignent de l'insuffisance de ces ressources souvent liée aux conditions climatiques. D'autres revenus sont donc tirés des activités liées à la forêt (bûcheronnage, voituriers, fabrication de produits dérivés du bois...) et du commerce (rouliers⁽¹⁾ en hiver).

A partir des années 1880, l'agriculture connaît de profondes transformations : les exploitations agricoles sont moins nombreuses, plus grandes. La population diminue fortement : c'est l'exode rural, de nombreux habitants quittent Grande-Rivière pour s'installer pour la plupart à la ville. L'activité agricole reste toutefois dynamique et essentielle, encouragée par les progrès techniques : on voit apparaître les premières batteuses.

Au cours du XX^e siècle, l'activité agricole mécanisée et spécialisée dans la fabrication du gruyère de comté prospère parallèlement au développement industriel de l'activité forestière pour s'en distinguer totalement. La pluriactivité n'est plus nécessaire. L'élevage bovin laitier et la transformation fromagère constituent alors des sources de revenus agricoles suffisantes.

Aujourd'hui, l'hiver reste rigoureux, les animaux restent toujours à l'intérieur. Il est cependant plus facile de les nourrir : bâtiments de stockage plus grands, le foin est « pressé » en bottes ou en balles, plus faciles à stocker. Les troupeaux (essentiellement constitués de la race montbéliarde) sont bien plus importants que par le passé. La collecte et la transformation du lait sont assurées toute l'année.



L'agriculture, c'est ce qu'on mange, c'est la nature dans laquelle on vit, c'est un métier...

EN SAVOIR +

(1) LES ROULIERS

LE COMMERCE QUE CES GRANDVALLIERS ONT DÉVELOPPÉ A PERMIS L'ÉTABLISSEMENT D'UN SYSTÈME INDUSTRIEL PROSPÈRE DANS LA COMMUNE ET PLUS LARGEMENT DANS TOUT LE GRANDVAUX ; LES PRODUITS FINIS TELS QUE LES GRUYÈRES, LES OBJETS DE BOISSELLERIE, D'HORLOGERIE, LE BOIS SONT AINSI COMMERCIALISÉS À TRAVERS LA FRANCE ET L'EUROPE. LES ROULIERS VENDENT LES PRODUITS GRANDVALLIERS ET REMONTENT LES CÉRÉALES ET TOUS LES PRODUITS DONT MANQUE LE GRANDVAUX. LEUR ACTIVITÉ DISPARAÎT AVEC L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER.

LES AMIS DU GRANDVAUX

WWW.AMISDUGRANDVAUX.COM

>> Visite d'un chalet du XIX^e siècle, ouvert à la visite durant l'été.
+ d'infos :
office de tourisme à Saint-Laurent-en-Grandvaux, tél. 03 84 60 15 25

La fruitière à Comté

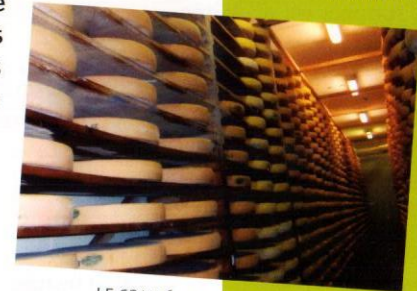
La production laitière de la commune de Grande-Rivière est destinée à la production de fromage, notamment de Comté et de Morbier.

Les premiers ateliers de transformation collectifs (fruitières), propres au Jura, sont apparus à Grande-Rivière en 1833. Six « chalets » identiques sont implantés sur la commune, premières formes d'organisation en coopérative.

Auparavant, le fromager se déplaçait de ferme en ferme avec son matériel. On parlait de « tour de fromage ».

Depuis 1957, toute la transformation se fait à la fruitière du hameau des Chauvins où les 6,5 millions de litres de lait produits par 22 exploitations du secteur sont mis en commun. 14 000 meules de Comté sont affinées chaque année sur le site. Les agriculteurs sont rémunérés en fonction de la quantité et de la qualité de lait qu'ils ont fournies et du prix de vente du fromage.

La coopérative de Grande-Rivière Morbier est une des rares fruitières du Jura à assurer l'affinage de ses fromages, en plus de leur fabrication.



LE COMTÉ ET LE MORBIER BÉNÉFICIENT D'UNE APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE (AOP).



Grande-Rivière : une des premières communes agricoles du Haut-Jura

Dans les années 1800
Entre 600 et 700 vaches laitières

Dans les années 1900
Entre 300 et 400 vaches laitières

Dans les années 2000
500 vaches laitières

Entre 40 et 60 fermes à Grande-Rivière
75% des exploitations ont moins de 5 ha

24 fermes
60% des exploitations ont entre 5 et 20 ha

14 exploitations agricoles
Les exploitations sont en moyenne de 96 ha

Paysage

Immense clairière :
la Grande Vallée,
le Grandval, le Grandvaux,
en latin Grandis Vallis,
en patois Lou Granvâ

« Le mot Jura fait surgir cascades tarabiscotées, montagnettes, vaches, ingénieuses usines à lunettes, bricoleries bois, pipes et diamants... »

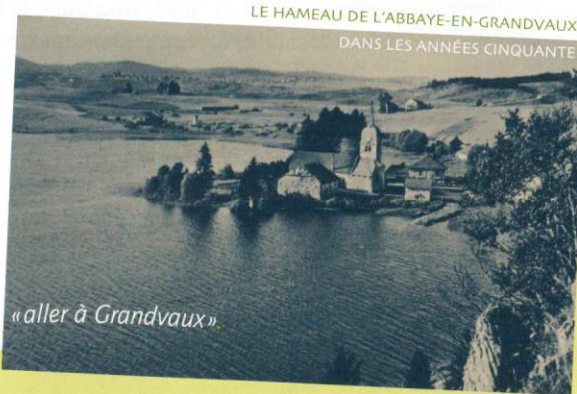
En plein milieu, s'étale et s'étire le Grandvaux comme une jolie vache sur le dos, qui indifférente aux mesquines communes, baille au soleil et broute sous la lune. Trêve de poésie, le Grandvaux c'est une grosse main qui à coup

de combes et de prés, s'est glissée si fort entre les hautes forêts, qu'elle s'en est retournée vers le ciel, offrant ses larges lignes aux randonneurs.

Profitez-en, doucement et discrètement.
En route !

Jean-François Stévenin
(Préface La combe du Grandvaux -
Une promenade guidée dans le Haut-Jura)

Pour se rendre à l'Abbaye, on disait



LE HAMEAU DE L'ABBAYE-EN-GRANDVAUX
DANS LES ANNÉES CINQUANTE

« aller à Grandvaux »

Le paysage qui change...

1900

La quasi-totalité des surfaces est exploitée, même la laïche est fauchée pour la litière.

2010

Les zones naturelles autour du lac constituent des habitats importants pour des oiseaux, des insectes et une flore parfois rares et menacés. Prés de fauche, pâturages, milieux humides et forêts se partagent le paysage. La forêt gagne du terrain.

2050

A quoi ressemblera le paysage en fonction des changements possibles ?

Le paysage n'est plus entretenu. Les emplois se raréfient et le territoire se vide de ses habitants.

Ou bien

Le consommateur met en relation le bon produit (les fromages locaux) avec la qualité de l'environnement et la beauté du paysage que les agriculteurs veillent à préserver. Le paysage ressemblerait à celui de 1900.

« L'Échappement »

UN JARDIN «... COMME UN LABYRINTHE QUI PROJETTE AU-DELÀ DU TEMPS ET DE L'ESPACE.» AMY O'NEILL



La création du jardin

La commune de Grande-Rivière et au-delà l'ensemble du Grandvaux ont été durement éprouvés par la seconde guerre mondiale : le 15 avril 1944, 48 Grandvalliers sont arrêtés par les nazis, 7 sont fusillés le jour même, 41 sont déportés en Allemagne, seulement 10 reviennent. Ce lieu conçu comme un jardin et rassemblant les monuments aux morts des deux guerres mondiales propose aux visiteurs une réflexion autour de la notion de paix et de la capacité des peuples à s'unir et à résister aux extrémismes.

L'artiste Amy O'NEILL, sollicitée par la commune dans le cadre de l'action «Nouveaux Commanditaires» de la Fondation de France, a proposé une œuvre monumentale reproduisant au sol «L'Échappement», la partie du mécanisme d'une montre contrôlant la vitesse et la régularité du balancier. Ancré dans le grand paysage, s'y incrustant parfois, ce jardin propose différentes ambiances, perspectives qui peuvent évoquer chez le visiteur la notion de temps, de liberté, d'éternité...

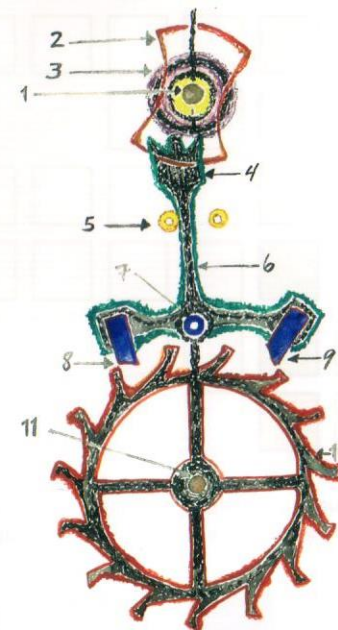
La paysagiste Yolande HESSOU traduit et reprend du point de vue paysager les intentions de l'artiste.

Les plantes éphémères alternent de part et d'autre de l'œuvre au gré des saisons et se renouvellent chaque année. Le cerisier de Sainte-Lucie, petit arbre très robuste, symbolise quant à lui l'éternité.

L'écoulement de l'eau entre les deux fontaines mesure aussi ce temps qui passe.

Les matières minérales, murets de pierres sèches et pavage de pierres calcaires, font écho au relief, au paysage environnant, au sous-sol karstique.

1. BALANCE WHEEL STAFF WW I MONUMENT
2. IMPULSE ROLLER / STONE WALL PATH
3. SAFETY ROLLER / LAVENDER PATH YELLOW FLOWER
4. PALLET FORK / SAPINS PATH
5. BANKING / BENCHES
6. PALLET LEVER (ANCHOR) / SAPINS PATH
7. LEVER PIVOT / FOUNTAIN
8. ENTRY PALLET / DRINKING TROUGH
9. EXIT PALLET / DRINKING TROUGH
10. ESCAPE WHEEL / STONE WALL PATH
11. ESCAPE PINION WW II MONUMENT



Aerial View

(Dessin Amy O'Neil)